

COLL

5141

un
F5843/34
ex. 1

SOCIETATI

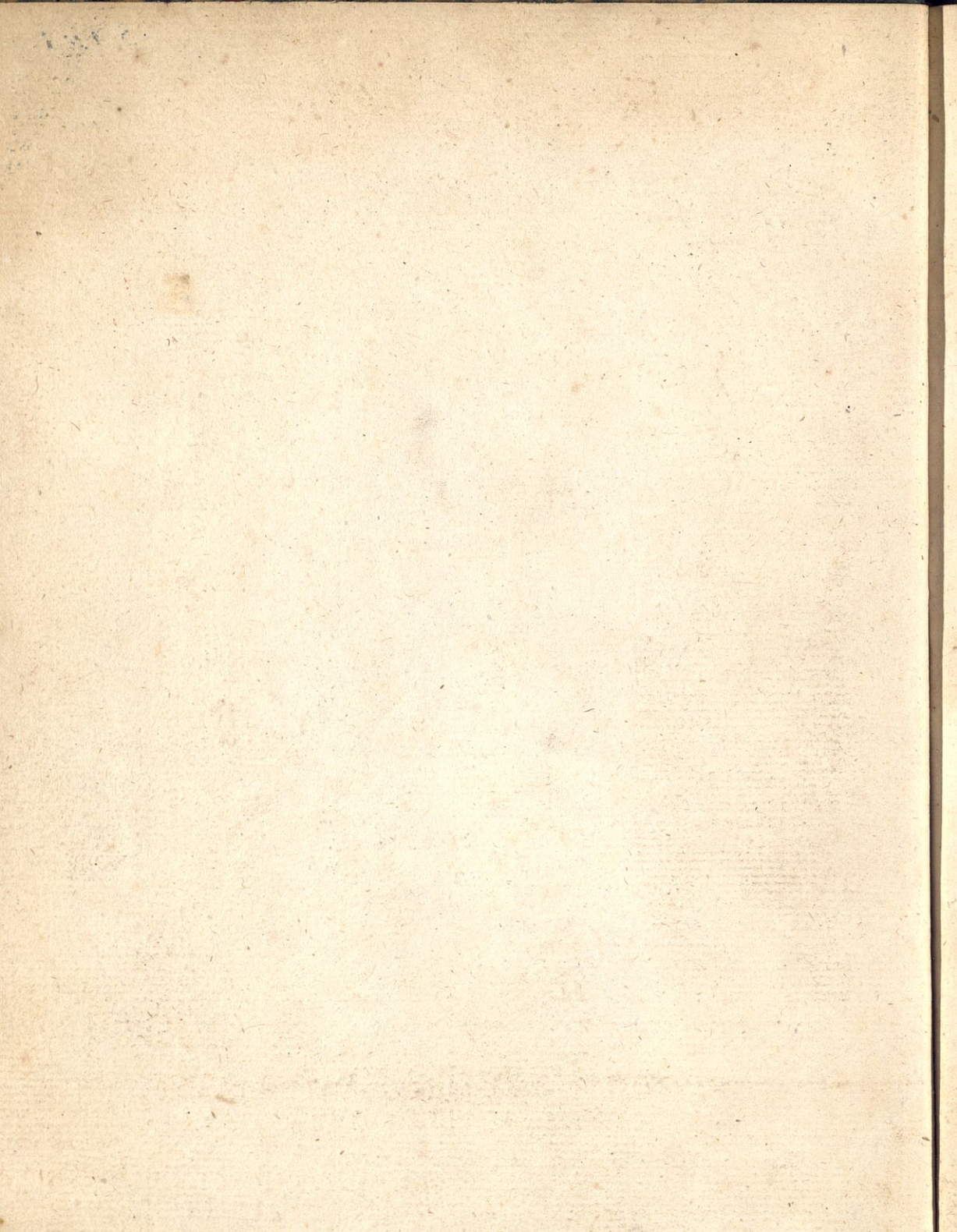
OB ILLUSTRISSIMI ET NOBILISSIMI VIRI

CAROLI BOUCHER,
EQUITIS TORQUATI,
DOMINI D'ORSAY

AD LEMOVICENSEM PRÆFECTURAM REDITUM;

FESTI PLAUSUS.







ODE.



*M*Ox, mox citatos imperiosior
Vigenna fluctus in Ligerim ferat;
Pennasque quassans præpetes, nostrum
Undique fama canat triumphum.

*R*ursus secundos Lemovicis dies
ORSÆUS oris fundet, & aureis
Nil inuidebunt, hoc regente,
Temporibus. Proavis potentem,

*F*orme decorat non humilis decor;
Juris enacem, candida comitas;
Dictis sagacem, lingua prudens;
Et facilem, Pietatis ardor.

*J*am fausto egenos omine subleuat;
Ponit tremendi fulmina judicis;
Securus agri jam colonus
Dona legit, calamosque mulcet.

Angusta præter littora Bosphori
Nostris repellat pauperiem plagis ;
Virtus coletur , lex vigeat ,
Impatiens premet ira fontes.

Illius aspectum indocilis pati ,
Si vexet oras Lemnicas , fames
Natalibus cum peste dirâ
Se tenebris iterum recondet.

Vos , fata tanti ducere si datum est
Præfæcti , inertis stamina voluite
Fuso ; Memor , Nocturna Proles ,
Nostra suis stare fata fatis.

*** S. R.



ELEGIA.

POENÈ decem totis absentem luximus anni.
ORSÆUM : absentem flore jubebat amor.

Ast reducem dives gaudet cum paupere : Patrem
Plebs vocat hunc , decus hunc nobilitasque suum.

Hunc cytharâ celebrate virum , fidibusque canoris
Dicite , quoniam cytharâ dicere Phœbus amat.

Hunc renovate diem, hoc caput memorate, Camœne,
(Tristia non raro nam meminisse juvat)

Hunc renovate diem, quo tristi dum imminet urbi,
Fesuna in Scythiam jussa redire fames;

Dicite & aggestas in Publica commoda moles,
Perpetuae dignum munere laudis, opus;

Et locum ab antiquis qui nomen habebat arenis,
Nunc et ab ORSÆO nomine, nomen habet;

Deque aliis in nos ORSÆI dicite donis
Partem aliquam, numerus dicere cuncta vetat.

Haud sibi dissimilis, nomen virtutibus aequat,
Deliciae populi, nobilitatis amor.

Hoc Duce, Lemovicis non unquam Astræa recedet
Collibus, & nobis aurea sæcla fluent.

O Utinam semper! sed fors dum cuncta putamus
Secura, incautos fors inimica premet.

Puppis sic nostram dum impellit mollior aura,
Tempestas forsàn, quæ fuit ante, manet.

Ensis an heu! fallit mox, mox peritura voluptas;
Nosque iterùm ORSÆO fata carere velint.

Parcite peiores leibo, jam parcite cure,
Pectora tam tristi sollicitate metu:

Et vos, ô superi, exitium hoc removete, diùque
Tam grandi liceat munere posse frui.

* * * S. J.

A Rj

O D E.



*Fuyez Terreurs, loin du Permesse ;
 Disparaissez, sombres soucis ;
 Jupiter veut qu'à la tristesse
 Succèdent les jeux & les ris ;
 Des plus beaux jours quel doux Présage !
 Un Intendant Prudent & Sage
 Revient pour Nous donner des Loix ;
 C'est d'ORSAY : Son cœur le ramène ;
 Pour Nous il renonce sans peine
 A de plus éminents emplois.*



*Issu d'une Famille Illustre ,
 Tous nos hommages luy sont dûs ;
 Noble Intendant, il doit son lustre
 Moins à son sang qu'à ses vertus :
 Dans sa maison héréditaires ,
 L'esprit , l'équité de ses Peres
 Leur méritèrent nôtre encens ;
 En luy revoit toute leur gloire :
 Et son Nom , comme leur Mémoire ,
 Triomphera de tous les temps.*



Foïssant d'un sort plein de charmes,
 Dont luy même assure le cours,
 Nos Citoyens, loin des alarmes,
 Vont Couler de tranquilles jours;
 Cet espoir prépare des fêtes,
 Et dans les champêtres retraites,
 On réveille les chalumeaux;
 En luy les Nymphes d'Hypocréne,
 Respectent un nouveau Mécène,
 Et luy consacrent leurs Travaux.



L'oppresser l'abhorre & l'estime;
 Le Peuple l'aime & trouve en luy,
 L'inflexible vengeur du Crime,
 O la vertu le ferme appuy.
 Rassurez-vous, foible Innocence;
 Il fait céder à la clémence,
 Les droits de l'austere Equité;
 Et touché de nôtre misère
 Nous le verrons, en tendre Pere,
 Gagner nos cœurs par sa bonté.



De cette bonté prévoyante
Nous ressentîmes les effets,
Quand de la mort pâle & sanglante
La famine Eguisoit les traits ;
Portés de climats plus fertiles,
Par ses soins , sous nos toits steriles,
Regorgeoient les dons de Cérés ;
Vous revîntes , Temps d'abondance,
Et vous plaisirs , que l'indigence
Sembloit éloigner pour jamais.



Un sort encore plus funeste,
Grenoble , menace tes Murs ;
Ou pourras tu contre la peste
Trouver des remparts assez sûrs ? ...
Du Monstre prest à te poursuivre
L'Intendant zélé te délivre,
Fais succéder le calme aux pleurs :
Non , Non les vapeurs meurtrières
N'oseroient forcer les Barrières,
Que D'ORSAY met à leurs fureurs.



Quel nouveau spectacle me frappe ?
 Sur nos besoins tu t'attendis ,
 D'ORSAY, sous ta main qui les sappe ;
 Perissent d'antiques débris ;
 Au lieu d'un précipice énorme ,
 Je vois qu'une place se forme ;
 Dés long temps objet de nos vœux :
 Ton nom sera son nom unique ,
 Comm' il l'est du Quay magnifique ; *
 Que Paris doit à tes ayeux.

* Le Quay
 D'ORSAY



Puis, Seigneur, sous ton Empire ,
 La dépendance a des attraits ,
 Dans ces lieux ou chacun t'admire ,
 Comme tes jours par tes bienfaits.
 Oubliant des faveurs de son Prince ,
 Que desormais cette Province
 Ne desire plus ton retour ;
 Qu'arbitres de nos destinées ,
 Les Dieux mesurent tes années
 Sur tes vertus & notre amour.

ALIDOR.

*Te souvient-il du temps, ou des Dieux en colère
Ministres furieux, la mort & la misère
A l'envy concouroient à terminer nos jours ?
De tant de maux Daphnis arrêta seul le cours.*

THIR SIS.

* Mr. d'Orsay
veilla
avec le zèle
le plus agif-
sant & le plus
heureux à la
garde des li-
gnes, dans le
temps que la
peste rava-
geoit la Pro-
vence.

*Le Dauphiné Tremblant à vu, près de ses portes,
Un Mōstre affreux répandre à grāds flots son venin;
Par les soins de Daphnis, * de fidèles cohortes
Ont garenti ces lieux du lugubre assassin.*

ALIDOR.

* La place
d'Orsay.

N'as tu point vu, Berger, cette superbe place,
Qui s'offre de si loin à nos regards surpris ?
Dieux! quelle utilité! quel plaisir! quelle gloire!
Nōtre Ville la doit au zèle de Daphnis.*

THIR SIS.

*A Protéger ces lieux, Alidor, tout l'engage;
De ses bontez pour Nous, Nous avons un sûr gage;*

*Daphné ! * Que de grandeurs, que d'innocents appas
Que de biens ce seul nom ne renferme t'il pas ?*

* Madame
d'Orfay.

ALIDOR.

Nos Campagnes ont vu d'une tige eclatante
Eclorre cette fleur dont l'eclat nous enchante;
Pour moy la voyant croître en nos charmants Vergers,
Je crus qu'elle plairoit au Roy de nos Bergers.*

* L'illustre
Maison de
St. Abre.

THIRSIS.

*Elle à fait les beaux jours d'une terre étrangère,
Elle revient à Nous ; empressés à luy plaire,
Dans nos prés emillés des plus vives couleurs,
Préparons à Daphné des Guirlandes de fleurs.*

ALIDOR.

*Je veux graver aussi sur de solides Marbres,
Que Daphnis est l'honneur & l'appuy de ces lieux;
Je veux l'écrire encor sur les plus tendres arbres,
Ils croîtront ; Mon amour, vous croîtrez avec eux.*

THIRSIS.

*Moy, je veux l'imprimer au dedans de moy même,
Les Marbres les plus durs sont détruits par les ans.*

*Les arbres les plus hauts abatus par les vents ;
Un cœur moins aisément se dément , quand il aime.*

ALIDOR.

*Tel qu'autrefois , Daphnis n'aura pas moins d'épave ,
Sur les cœurs des Bergers , Thirsis , que sur leurs biens ;
Renaissés jours brillants : chacun de Nous soupire ,
Pour s'attacher à luy par les plus doux liens.*

THIRSIS.

*Son merite est pour Nous un présage funeste ;
Tel que Damon * , bien-tôt un poste plus brillant . . .
Ah Dieux ! conservez-Nous l'appuy seul qui Nous reste ,
Et rendés , s'il se peut , notre bonheur constant.*

ALIDOR.

*De l'aimable Daphnis prolongés les années ,
Inexorables sœurs , vous qui réglés nos jours :
Puisqu'à nous rendre heureux , elles sont destinées ,
Parques , gardés vous bien d'interrompre leur cours.*

* Mr de Breteuil qui a passé de l'Intendance du Limousin à la place de Secrétaire d'Etat pour le département de la Guerre.



* * * D. L. C. D. J.